

viens de réflexions qui étaient tout à fait amusantes en conseil municipal. Et après, il le regrettait : « Je n'aurais pas dû dire ça ». Mais c'était son tempérament. Quand il était jeune et qu'il jouait au rugby, il avait le même tempérament ! C'était un bon rugbyman, il était capitaine de l'équipe du BEC à Bordeaux. Il était très impliqué et redoutable sur un terrain.

Comment se passe la vie « après la politique » pour vous ?



« On a tort d'enlever des compétences aux maires. ».

J'ai une passion, c'est la mer. Je suis passionné par la mer depuis mon plus jeune âge et mon enfance à Socoa. J'ai toujours été près des pêcheurs, je me suis occupé durant de très nombreuses années du conseil portuaire, de l'aménagement des ports. Je me souviens quand on a créé le port de pêche à Hendaye avec Jean-Baptiste Garat, tous les aménagements du port de Saint-Jean-de-Luz... Je suis passionné par la mer et tout ce qui touche à la pêche. A l'Assemblée nationale, j'ai été secrétaire de la commission pêche.



© DR

Vous passez beaucoup de temps en mer ?

C'est cela : prendre le temps de vivre, surtout les amis, et la mer... C'est merveilleux ! Et puis quelques voyages. Depuis la fin de la pandémie, on peut recom-

mencer à voyager un peu. C'est important d'aller voir ailleurs ce qui se passe.

✉ **Stéphane MICOUD**
s.micoud@lspb.fr

ÉDITO

Le regard d'un ancien député : Daniel Poulou se confie

A quelques encablures du premier tour des élections législatives, il est aussi bon pour les électeurs et les candidats de prêter oreille à ceux qui ont l'expérience du mandat et qui, ayant pris le large de la politique, n'ont plus le regard partisan de ceux qui sont encore à la conquête des électeurs. Daniel Poulou est de ceux-là. L'ancien maire d'Urrugne de 1977 à 2002, a aussi exercé le mandat de député de la sixième circonscription, à plusieurs reprises. En effet, de 1993 à 2011, il a été élu suppléant de Michèle Alliot-Marie et c'est donc lui qui occupait le fauteuil à l'Assemblée nationale quand celle-ci menait sa carrière dans les ministères. Dans la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, Daniel Poulou avait de son temps la réputation de « député de terrain ». Depuis une dizaine d'années, l'homme a pris ses distances avec la vie politique, se consacrant à d'autres occupations et d'autres passions. Mais fort de son expérience et de son regard acéré sur le mundillo politique, il peut nous livrer aujourd'hui son analyse sur la situation actuelle, au sortir d'élections présidentielles qui ont bouleversé de manière radicale le paysage politique français. Ancien élu de l'UMP et membre des Républicains, il n'hésite pas à porter un regard sévère sur l'échec de Valérie Pécresse. Il faut dire que la vie politique a été profondément transformée ces dernières années, aussi bien au niveau national qu'au niveau local. Avec l'émergence des intercommunalités, les transferts de compétence et l'inflation des réglementations, que reste-t-il au mandat de maire ? Daniel Poulou n'hésite pas à faire la comparaison entre ce que c'est qu'être maire aujourd'hui par rapport à ce que c'était à son époque. C'est avec le recul de celui qui se consacre désormais à sa passion pour la mer et la pêche qu'il nous livre aujourd'hui son analyse toujours très pertinente et qui permet à ceux qui ont les élections en ligne de mire de bénéficier de conseils empreints de sagesse.

✉ **Stéphane MICOUD**
Rédacteur en chef
s.micoud@lspb.fr

Vous avez été maire, conseiller départemental, député... Quel est le mandat qui vous a le plus tenu à cœur ?

Celui de maire. C'est le mandat qui m'a tenu le plus à cœur, parce que quand vous êtes maire, vous pouvez modifier les choses. Quand vous vous rendez compte qu'il faut aménager un groupe scolaire, qu'il faut créer une crèche municipale, qu'il faut loger des jeunes, qu'il faut créer une zone d'activité, faire venir des usines et des industriels, permettre aux artisans de s'épanouir, de monter leur atelier... J'avais créé des zones où l'on pouvait monter son atelier et faire un appartement au-dessus. C'est formidable pour des jeunes qui s'installent ! Tout ça, ça a disparu. Nous sommes maintenant ensevelis sous des règlements, tout est fondu dans l'agglomération. Il y a des commissions, des sur-commissions. Il y avait Sud-Pays Basque,

maintenant c'est devenu la grande aggro, avec Bayonne. Je crois que maintenant, tout est très dilué.

Le mandat de maire est devenu un mandat difficile. Beaucoup disent qu'avec les réglementations, les normes, c'est de plus en plus dur d'exercer son mandat. Vous partagez cet avis ? C'est devenu très compliqué ! A la limite, on disait à l'époque que le maire ne servirait plus que pour l'état-civil, les mariages et le scolaire. Le social, c'est le département qui s'en occupe désormais. L'urbanisme, c'est l'agglomération, les zones d'activité aussi. Que reste-t-il au maire ? L'aménagement des routes ? Et même pas sur les voies départementales... Il reste très peu de prérogatives et très peu de compétences aux mairies. Je crois pourtant qu'on a tort d'enlever des compétences aux maires.

Si c'était à refaire dans les conditions actuelles, vous referiez votre parcours politique ?

Non. Dans les circonstances actuelles, je ne le referais pas. Le choix est très clair. Je ferais autre chose. Je me consacrerai à mon premier métier ou à travailler avec mon fils dans l'entreprise. Mais je ne referais pas le parcours que j'ai fait. C'était une autre époque et je le regrette vivement. C'était une époque très heureuse où il y avait du lien dans le village entre le maire, la population, les gens... Même au conseil municipal, j'avais des opposants mais qui étaient des amis. Nous partagions des repas ensemble ! C'était très constructif. On votait pour le projet. Quand je lançais une idée : « Vous êtes d'accord ? On peut le faire ? Oui ! Alors on suit ». C'était merveilleux, que l'on soit de droite, communiste ou socialiste, ça se passait très bien. Je regrette beaucoup ce temps-là.